Jim Blanchard, *Thinking Big: A History of the Winnipeg Business Community to the Second World War*, Winnipeg, MB: Great Plains Publications, 2021. vi + 252pp., illustrations, notes de fin. Papier; ISBN 9781773370590, 24,95 $.

Bien qu'il soit imparfait, le dernier livre de cinq chapitres de Jim Blanchard est un travail formidable. Voir grand : Une histoire de la communauté des affaires de Winnipeg jusqu'à la Seconde Guerre mondiale nous emmène à travers des histoires bien connues et moins familières de la traite des fourrures, de Louis Riel, de la spéculation foncière, de l'expansion alimentée par le blé et de l'émergence de Winnipeg en tant que ville industrielle. Au cours de mes lectures, j'ai souvent été frappé par l'idée que les personnes et les entreprises couvertes par Blanchard étaient si intéressantes qu'elles méritaient d'être étudiées plus en profondeur. Ce livre serait un excellent point de départ pour un étudiant diplômé souhaitant poursuivre ses recherches dans le cadre d'une thèse. En tant que tel, Blanchard fournit une véritable inspiration ici et a rendu un grand service à la communauté de l'histoire des affaires.

Le premier chapitre de Blanchard traite de la montée de la traite des fourrures et de la lutte pour son contrôle. Cette histoire a été couverte bien avant car elle fait partie de notre histoire nationale plus large. Le livre commence vraiment à prendre son envol lorsque Blanchard parle des divers « libres-marchands » qui vendraient des fourrures à la Compagnie de la Baie d'Hudson et importeraient des marchandises pour les revendre d'autres sources via la charrette de la rivière Rouge, le bateau à vapeur ou le train. À la fin de ce chapitre, il y a un réel sentiment de joie lorsque nous apprenons les histoires derrière de nombreux noms qui ornent encore les rues de la ville. McDermot, Bannatyne, Inkster et d'autres formeront la première élite commerciale de Winnipeg : ces libres-échangistes combleront le fossé entre une économie dominée par une société à charte et une nouvelle économie basée sur les activités d'un grand nombre d'entrepreneurs indépendants.

Le deuxième chapitre du livre, « Devenir la cinquième province », couvre l'histoire familière de Louis Riel et de la formation du Manitoba, avec un accent supplémentaire sur l'entrepreneur et journaliste John Christian Schultz. La dernière section sur le territoire métis est peut-être la plus intéressante puisqu'elle relate les activités du juge en chef Edmund Burke Wood auprès d'hommes d'affaires et de promoteurs immobiliers comme Augustus Nanton et Arthur Wellington Ross. Les spéculateurs ont pu facilement acquérir des scripts et des terrains destinés aux enfants métis.

Le chapitre suivant se poursuit avec les premières années de la communauté des affaires de Winnipeg, se concentrant sur James Ashdown et d'autres grossistes, associées à une discussion sur l'essor de l'économie du blé. Les changements révolutionnaires dans la technologie de mouture impliquant des rouleaux en acier ont produit une farine blanche pure et un pain blanc très demandés. Les nouveaux colons arrivant dans l'Ouest pourraient cultiver des variétés de blé à haute teneur en gluten parfaitement adaptées, en particulier le Red Fife, pour approvisionner les silos à grains, les moulins et les marchés d'exportation. La communauté des affaires de Winnipeg s'est développée en prévision d'un boom de la colonisation dans l'Ouest. En 1879, le grossiste Andrew Bannatyne deviendrait le premier président du Winnipeg Board of Trade, mais ce début propice fut bientôt suivi d'une dépression et « le début de la rébellion du Nord-Ouest en 1885 ne fit qu'empirer les choses » (87).

Le quatrième chapitre est peut-être mon préféré car il détaille la deuxième ère de croissance de Winnipeg. Les politiques d'immigration de Clifford Sifton et la diminution des terres familiales aux États-Unis se sont combinées pour détourner un nouveau courant d'agriculteurs expérimentés vers l'agriculture de l'Ouest canadien. Dans ce chapitre, l'auteur traite de l'essor du commerce des céréales, y

compris les silos standards, les terminaux céréaliers, les compagnies de silos de ligne et le mouvement coopératif des agriculteurs de l'Ouest. Dans la dernière section, Blanchard parle de la grève générale de Winnipeg.

Une fois ces nombreux éléments en place, le dernier chapitre traite de l'émergence de Winnipeg en tant que ville industrielle. Une partie importante de ce chapitre traite des efforts déployés par le Winnipeg Board of Trade pour améliorer les perspectives économiques de la ville, en particulier pendant la Grande Dépression. Blanchard reprend une discussion précédente sur les grands entrepôts des grossistes (certains qui survivent dans le quartier de la Bourse à ce jour) et leur conversion en sites de fabrication à mesure que l'industrie du vêtement se développait.

Une critique de Thinking Big est que le lecteur n'a pas une bonne idée de l'interaction entre les milieux d'affaires de Winnipeg, en particulier dans des contextes plus informels. L'auteur ne se concentre pas sur le réseautage personnel parmi l'élite des affaires de la ville lors de fonctions sociales allant des événements artistiques et sportifs aux adhésions à des clubs et aux affiliations religieuses. Je pense que de telles activités étaient essentielles au développement de l'élite commerciale de Winnipeg, en tant que communauté. Cette critique est partiellement abordée dans la discussion de Blanchard sur la Great-West Life Company, qu'il décrit comme « l'un des meilleurs exemples de la première communauté d'affaires de la ville travaillant ensemble pour bâtir l'économie de Winnipeg ». (197) C'est une bonne histoire. Nous voyons des membres du Winnipeg Board of Trade soutenir une idée, acheter des actions, servir d'administrateurs et même de présidents de l'entreprise.

La section sur Winnipeg Electric est également très bonne car nous voyons les débuts de Winnipeg profiter de certains des tarifs d'électricité les moins chers du pays. Les lumières et les appareils électriques qui étaient auparavant des articles de luxe étaient désormais à la portée du commun des mortels. Cette section démontre également l'approche impartiale de Blanchard. Ce livre n'est pas une série non critique d'histoires d'affaires héroïques. Comme l'écrit Dale Barbour dans sa critique, nous voyons « comment Winnipeg a jonglé entre les avantages de l'entreprise privée et l'intérêt public ». (« Thinking Big: A History of Winnipeg Business Community to the Second World War. » Prairie History, n° 6 (automne 2021), 67).

Comme d'autres critiques l'ont fait remarquer, l'introduction du livre fait défaut. (Gail Perry, « Les affaires étaient bonnes », Winnipeg Free Press, 3 juillet 2021) Il bénéficierait d'une introduction complète et plus formelle. À tout le moins, une introduction aurait pu situer Thinking Big dans l'historiographie existante du développement de Winnipeg. Malgré son manque d'introduction et une conclusion trop brève, je me suis retrouvé à relire le livre. Le livre de Blanchard a ouvert la porte à un domaine riche et dynamique de l'histoire des affaires canadiennes, espérons que d'autres chercheurs suivront son exemple en examinant d'autres aspects du développement de la communauté des affaires de Winnipeg.

Douglas Panting
Winnipeg, Man.